



**HAL**  
open science

## Les “ bibliothèques d’objets ” aux États-Unis

Mark Robison, Lindley Shedd Francoeur, Catherine Soulé-Sandic, Emily Wieder

► **To cite this version:**

Mark Robison, Lindley Shedd Francoeur, Catherine Soulé-Sandic, Emily Wieder. Les “ bibliothèques d’objets ” aux États-Unis. 2018, 10.4000/rbnu.604 . hal-04475270

**HAL Id: hal-04475270**

**<https://hal.science/hal-04475270v1>**

Submitted on 23 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

# La Revue de la BNU

18 | 2018

Varia 18

Le dossier : rassembler les mots et les choses

---

## Les « bibliothèques d'objets » aux États-Unis

MARK ROBISON ET LINDLEY SHEDD FRANCOEUR

Traduction de Catherine Soulé-Sandic et Emily Wieder

p. 52-61

<https://doi.org/10.4000/rbnu.604>

---

### *Texte intégral*

Objets divers et « kits de découverte » (Deschutes Public Library, site de la Sisters Library)





Clichés Tina Davis. © Deschutes Public Library

- 1 Aux États-Unis est apparue une nouvelle tendance qui a pris une importance considérable dans le milieu des bibliothèques ces dernières années : bibliothèques municipales, universitaires ou indépendantes, dans tout le pays, initient des « bibliothèques d'objets » (« libraries of things »). Ainsi la Fayetteville Public Library (Arkansas) prête des outils comme des scies circulaires, des perceuses sans fil et des maillets en caoutchouc aux lecteurs qui bricolent à la maison. La Chelmsford Public Library (Massachusetts) propose, elle, un ukulélé, des télescopes et des bornes wifi. Ce mouvement croît rapidement et impacte le paysage documentaire national, comme nous avons déjà pu en rendre compte dans un ouvrage collectif publié en 2017<sup>1</sup>. Depuis, en un temps très court, ces collections se sont encore multipliées et diversifiées, rendant nécessaire la présente étude.
- 2 Dans cet article, nous utiliserons indifféremment les expressions « bibliothèque d'objets » ou « collection d'objets » pour décrire toute collection d'objets empruntables dont la finalité est davantage pratique qu'informationnelle. Le double paradigme – le prêt et l'utilité de la collection – qui sous-tend la constitution des collections d'objets est fondamental pour en comprendre la proposition. Pour mériter l'appellation « collection d'objets », ces derniers doivent circuler. Si les usagers peuvent depuis longtemps accéder dans les bibliothèques à des objets autres que des documents d'information (comme certaines pièces qui constituent les réserves patrimoniales), ces objets sont généralement à consulter sur place. Les collections d'objets diffèrent aussi des collections traditionnelles par le but qu'elles se proposent. Les bibliothèques sont en

effet fondées sur le principe de constituer des collections de livres, périodiques, documents audiovisuels et électroniques à des fins d'information. Les bibliothèques d'objets consistent, par contraste, à proposer des objets utiles que les usagers empruntent non plus pour documenter un projet éducatif ou pratique, mais pour le réaliser.

- 3 Nous nous proposons d'examiner ici le fonctionnement de ces bibliothèques en répondant à quatre questions. Quelles sont les origines de ce mouvement ? Quelles grandes catégories d'« objets » trouve-t-on dans ces collections ? Quels facteurs socio-culturels guident cette tendance ? Enfin, quelles conséquences ces collections atypiques auront-elles sur les bibliothèques aux États-Unis ?
- 4 Mais avant de poursuivre, précisons que plusieurs de ces bibliothèques d'objets n'appartiennent pas aux institutions traditionnelles. Elles s'apparentent davantage à des organisations communautaires, posant ainsi la question de savoir si ces projets indépendants peuvent légitimement s'appeler « bibliothèques ».
- 5 Le champ des collections en bibliothèque évolue en fonction des besoins et des intérêts des usagers, nous obligeant à en reconsidérer la définition constamment. De la même manière, des programmes de « bibliothèques » spécifiques, comme les grainothèques ou le prêt de bicyclettes, ne sont pas sans rappeler le fonctionnement de bibliothèques. Si l'on associe naturellement la bibliothèque aux livres, son origine y prenant ses racines, elle n'a cependant jamais cessé de se développer et de se diversifier au cours du 20<sup>e</sup> siècle pour répondre aux besoins de populations diverses.
- 6 Selon la définition que propose Eberhart, une bibliothèque est « une collection de ressources variées, 1 : organisée par des spécialistes de l'information,<sup>2</sup> : qui fournissent un accès à des données physiques, numériques, bibliographiques ou intellectuelles et, 3 : offrent des services ciblés, 4 : avec pour objectif d'éduquer, d'informer ou de divertir un large public, 5 : en stimulant les apprentissages individuels et ce dans un souci de faire progresser la société dans son ensemble » 2. Toute organisation dont les missions correspondent à l'esprit de cette définition peut choisir de se nommer « bibliothèque ». Utiliser ce terme, c'est créer une attente dans la tradition des bibliothèques, celle de fournir à la collectivité des collections organisées et des services utiles.

## Origines et développement

- 7 Depuis deux siècles que les bibliothèques publiques sont intégrées à la société américaine, elles n'ont cessé d'expérimenter d'autres supports que le document. En 1894, la St. Louis Public Library (Missouri) offrait déjà à ses usagers des jeux et des raquettes de tennis<sup>3</sup>. Que les bibliothécaires d'aujourd'hui qui s'interrogent sur leurs missions se rassurent, le même questionnement préoccupait déjà leurs prédécesseurs il y a un siècle. L'apparition des collections d'objets a accompagné cette incessante interrogation.
- 8 Les centres de ressources pédagogiques furent le premier type de collection d'objets à trouver leur public aux États-Unis. Dans les années 1920, des facultés de sciences de l'éducation créent des laboratoires afin d'aider les futurs enseignants à concevoir leurs cours en leur proposant manuels, annales ou encore bibliographies. À la fin des années 1940, les centres étendent leur offre à des outils scientifiques et à du matériel d'art plastique. Dans un climat de guerre froide et de compétition avec l'Union soviétique, les États-Unis réforment leur système éducatif dans les années 1950-1960 et dotent finalement la grande majorité des facultés en sciences de l'éducation de ce dispositif<sup>4</sup>. L'exemple de ces centres montre donc que les principes de base d'une bibliothèque (collecter, décrire et communiquer) peuvent s'appliquer à d'autres types de ressources.
- 9 Les ludothèques et les « bibliothèques d'outils » sont deux autres précurseurs de ce mouvement. Apparues dans les années 1970-1980, les bibliothèques d'outils permettaient aux usagers d'emprunter des outils manuels et électriques pour leurs projets domestiques sans en supporter le coût d'acquisition. Elles étaient financées sur des fonds fédéraux encourageant une politique de revitalisation urbaine. Des

organisations à but non lucratif et des agences gouvernementales administraient la plupart de ces premières collections d'outils. Certaines existent toujours comme le Rebuilding Toge- the Central Ohio et le Tool Lending Library à Berkeley (Californie). Quant aux ludothèques, elles trouvent leur origine en 1965 dans le « Head Start preschool program », programme gouvernemental qui permettait aux enfants défavorisés d'accéder à l'école maternelle. Les écoles se dotaient de collections de jeux éducatifs que les enseignants pouvaient emprunter et utiliser dans leurs classes. En 1974, ces collections étaient si répandues que l'American Library Association créa un comité d'évaluation spécifique (« Toys, Games and Realia Evaluation Committee »). D'autres subventions fédérales, à partir de 1977, ont permis de développer l'accès de ces bibliothèques aux enfants handicapés, participant ainsi à la création de ludothèques toujours plus nombreuses<sup>5</sup>.

10 Le succès de ces premières collections d'objets montrait qu'une demande existait pour des objets courants, à côté des traditionnels documents imprimés, et que les bibliothèques pouvaient la satisfaire. Aujourd'hui, à travers les États-Unis, des dizaines de bibliothèques universitaires et des centaines de bibliothèques municipales proposent des collections d'objets. Les jouets, les jeux et les outils forment toujours l'offre la plus courante. Le fournisseur EBSCO a récemment réalisé une enquête auprès d'un petit échantillon de ses clients aux États-Unis, à laquelle 58 « bibliothèques d'objets » ont participé. Les jouets représentent l'offre la plus communément proposée avec les kits de peinture, les ordinateurs portables et les tablettes<sup>6</sup>. Mais alors que les premières collections d'objets étaient spécialisées – centrées sur un seul type –, la plupart de celles qui se développent aujourd'hui représentent ce que nous qualifierions de « collections illimitées d'objets »<sup>7</sup>, non restrictives à un seul secteur. Plutôt que de se spécialiser, les collections sont de plus en plus larges, s'enrichissant au gré des demandes des usagers.

11 Certes, les bibliothèques d'objets spécialisées existent toujours. Les « grainothèques », par exemple, sont devenues très courantes dans les bibliothèques académiques, publiques et associatives, ou encore sous la forme d'organisations indépendantes qui fonctionnent globalement comme des bibliothèques. Elles permettent à leurs abonnés de se fournir en graines de fleurs, fruits et légumes. Ceux-ci, en échange, font don à la bibliothèque des semences issues de leur production. Les grainothèques lient étroitement constitution des collections et formation des usagers aux techniques de jardinage. De la même façon, nombre de bibliothèques qui prêtent des vélos à travers le pays le font afin de promouvoir l'activité physique. Ces « bibliothèques de vélos » ne font en général pas partie de collections plus vastes. Mais bien que les collections d'objets trouvent leurs origines dans une offre spécialisée, la tendance actuelle est favorable à des collections de plus en plus illimitées, couvrant un spectre de plus en plus large. Nous allons décrire les plus répandues parmi celles apparues lors des dernières années.

**Objets divers (Deschutes Public Library, site de la Sisters Library)**





Clichés Tania Davis. © Deschutes Public Library

## Que collecte-t-on ?

### Santé et bien-être

- 12 Si depuis 2001 au moins, des bibliothèques participent à la promotion de la santé et du bien-être en prêtant des vélos<sup>8</sup>, le développement des ressources liées à la santé est plus récent, stimulé par la croissance des collections illimitées d'objets. De nouvelles collaborations et sources de financement apparaissent. La Mansfield Richland Public Library (Ohio) a ainsi financé son « programme vélo » grâce à un partenariat avec le gouvernement local et une association communautaire pour les transports alternatifs. Pour la Mansfield Richland Library, le prêt de vélos n'est qu'une part de ce qu'elle voit comme l'avenir des bibliothèques, et qui comprend l'« accès à l'information sur la santé et le bien-être, la formation et le prêt de matériel lié à ces questions »<sup>9</sup>.
- 13 Les collections illimitées permettent d'aborder le secteur du bien-être de diverses manières. A St. Albans (Vermont), le catalogue de la bibliothèque propose du matériel d'entraînement comme des haltères, des bandes élastiques, des tapis de yoga et du matériel de méditation<sup>10</sup>. La bibliothèque d'Ypsilanti (Michigan) constitue des « kits

d'outils pour vivre », avec des documents traditionnels comme avec des objets. Ainsi, le kit « Ressources et outils pour l'arthrite » contient des livres et des DVD sur la maladie, aussi bien que des objets comme un tire-bouton ou une balle de rééducation<sup>11</sup>.

## Maison et technologie domestique

- <sup>14</sup> L'objectif des « bibliothèques d'outils » (« tool libraries ») nées dans les années 1970 consistait à aider les propriétaires à réduire les coûts d'entretien de leur bien. Ces « bibliothèques » spécialisées restent très utilisées aujourd'hui et continuent à ouvrir non seulement aux États-Unis, mais dans le monde entier<sup>12</sup>. Sur ce modèle, de nombreuses bibliothèques municipales commencent à proposer des outils, mais les collections et les services de ce nouveau secteur manquent encore de profondeur et n'égalent pas les ressources des institutions spécialisées. Leur croissance semble cependant inéluctable. Tandis qu'une nouvelle « bibliothèque d'objets » à Bartlesville (Oklahoma) contient un broyeur et un laminoir<sup>13</sup>, celle de Corvallis-Benton County (Oregon) offre un compteur électrique, un thermomètre-laser, un détecteur de fuite d'air, un détecteur de radon, des stations de surveillance de la qualité de l'air et un détecteur de montants dans son secteur « Maison et jardin »<sup>14</sup>. Une des collections les plus récentes (juin 2018) se situe à Beaverton (Oregon). On y trouve une perceuse sans fil, une scie circulaire, une perceuse-visseuse rotative à deux vitesses et un nettoyeur-pression<sup>15</sup>.
- <sup>15</sup> Mais la croissance la plus remarquable observée ces deux dernières années se trouve du côté des technologies personnelles et domestiques. Plusieurs bibliothèques proposent ainsi des appareils portables (montres connectées, tablettes, moniteurs d'activité physique), de la technologie domestique (enceintes intelligentes) ou des lecteurs de flux multimédia. Les usagers apprécient cette offre qui leur permet de tester ces technologies sans en supporter le coût initial comme à Mesa (Arizona), où la « santothèque » de la bibliothèque publique prête un tensiomètre pour une période de trois semaines<sup>16</sup>.
- <sup>16</sup> Une série de nouveaux défis apparaît autour de la communication de ces appareils technologiques dont l'utilisation est personnalisée. Il est nécessaire de concevoir des guides, véritables modes d'emploi mais aussi chartes d'usage relatives à l'utilisation et à la sécurité des données, aux licences et à la responsabilité de la bibliothèque<sup>17</sup>. Celui de la bibliothèque de Fondulac District (Illinois) décharge l'établissement de tout coût engendré par l'utilisateur et spécifie qu'elle ne pourrait être responsable des informations que l'emprunteur aurait laissées sur l'appareil<sup>18</sup>.

## L'expérimentation des musées

- <sup>17</sup> Autre domaine, autre expérimentation : elle concerne cette fois le prêt de laissez-passer pour l'entrée dans des musées locaux, aquariums, zoos ou autres attractions, gratuitement ou à tarif réduit. Beaucoup de bibliothèques permettent aux usagers de réserver ces « passes » à l'avance, mais en limitent le nombre de prêts par famille. Comme les bibliothèques négocient les conditions avec chacun des partenaires, les règles d'utilisation peuvent varier. Ainsi, dans le New Jersey, le « passe culture » de la Hoboken Public Library propose des entrées au jardin botanique de Brooklyn pour deux adultes et un nombre illimité d'enfants, alors que pour le musée Guggenheim, le passe ne permet l'entrée qu'à deux adultes<sup>19</sup>. Autre exemple, le passe musées pour enfants de la Chicago Public Library (Illinois), qui donne accès à l'Institut d'art, au Musée des sciences et de l'industrie ainsi qu'au zoo de Brookfield<sup>20</sup>. Avec ce service, l'objectif des bibliothèques est de favoriser les expériences éducatives et culturelles au sein des familles.
- <sup>18</sup> Tant dans la forme que sur le fond, les « passes musées » diffèrent cependant des autres « objets » proposés par les bibliothèques. Nous ne sommes plus dans la

réalisation d'une tâche, mais dans une expérience éducative. Mais comme pour les autres types d'« objets », ces passes répondent à un besoin « hors média », qui serait bien souvent trop cher à assumer pour la plupart des familles.

#### « Grainothèque » (Tamarack District Library)



Cliché Mary Russell. © Tamarack District Library

#### Moules à gâteaux (Tamarack District Library)



Cliché Mary Russell. © Tamarack District Library

## Facteurs de croissance

- 19 L'étude de la diversité de ces collections montre que ce mouvement touche tout le pays et qu'il s'est particulièrement développé ces cinq dernières années. Les collections d'objets ont fait une entrée remarquée dans le paysage des bibliothèques et la tendance ne semble pas ralentir. La Sisters Library, par exemple, est un site-test pour un projet-pilote de bibliothèque d'objets dans l'Oregon. Si l'idée séduit, des annexes seront



déployées dans tout le réseau de la Deschutes Public Library<sup>21</sup>. En juin et juillet 2018, les bibliothèques municipales de Wilmette (Illinois), de Bartlesville (Oklahoma) et de Beaverton (Oregon) se sont lancées dans l'aventure, portant à plus de cent les bibliothèques d'objets aux États-Unis.

20 Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce mouvement. De l'avis des observateurs, avis que nous partageons, l'économie circulaire est le premier levier de cette tendance<sup>22</sup>. Elle est basée sur le principe qu'il n'est plus nécessaire de posséder ou d'acheter quelque chose pour pouvoir l'utiliser. Plusieurs sites, applications mobiles et organisations communautaires accompagnent les individus dans le partage de leurs biens avec les autres, créant ainsi le « capitalisme des foules » (« crowd-based capitalism ») qui caractérise l'économie du partage<sup>23</sup>.

21 Derrière tout cela, on trouve un fort courant d'anti-consumérisme porté par la jeune génération ainsi que des préoccupations liées au développement durable économique et environnemental<sup>24</sup>. Les bibliothèques d'objets sont une manifestation supplémentaire de l'économie du partage : faire profiter le plus grand nombre et à moindre coût des ressources nécessaires à la fabrication d'articles (petits appareils, instruments de musique, outils électriques, bornes wifi disponibles). Autre avantage de cette économie, la communauté des emprunteurs se trouve responsabilisée par ce bien commun qu'il faut acquérir, entretenir et remplacer. Diffuser les avantages de la propriété partagée, les bibliothèques le font depuis des siècles, mais aujourd'hui elles l'élargissent à d'autres ressources que les documents imprimés, électroniques ou audiovisuels.

22 Ce n'est pas une coïncidence si le mouvement de fond des bibliothèques d'objets et l'économie de partage sont apparus aux États-Unis après la récession de 2008. Le chômage élevé, la croissance molle des salaires ont obligé les populations à revoir leur niveau d'équipement. En constituant des collections d'objets, les bibliothèques ont trouvé une opportunité pour répondre à ces besoins. D'ailleurs, les bibliothécaires l'affirment souvent : réduire les inégalités dans les populations est un objectif majeur du développement des collections d'objets<sup>25</sup>.

23 L'économie du partage est une bonne explication à la croissance de ces bibliothèques, mais elle n'est pas la seule. Une autre raison réside dans l'adaptation constante des services de la bibliothèque aux besoins du public. Pendant des décennies, les observateurs ont prédit la mort des bibliothèques par obsolescence, à l'heure d'Internet, de l'open access et d'Amazon. Mais depuis longtemps également, les bibliothécaires ont réagi en repensant leur rôle, en élargissant leurs services afin de rester pertinents<sup>26</sup>. Les collections d'objets sont directement en lien avec la tendance qui consiste à moins se focaliser sur les collections pour davantage développer des espaces et des services attractifs. Fournir des gadgets et du matériel permet aux bibliothèques de maintenir une utilité pour des usagers qui n'ont nul besoin des ressources traditionnelles d'information.

24 De plus, les collections d'objets sont typiquement un défi aux attentes des usagers. Quand elles décrivent ces collections, les bibliothèques débute fréquemment par cet avertissement encourageant : la bibliothèque, « c'est plus que des livres ! »<sup>27</sup>. En attirant un public nouveau, elles accroissent leur fréquentation et peuvent justifier ainsi de nouveaux investissements. Les collections d'objets sont aussi bénéfiques aux usagers qu'aux bibliothèques elles-mêmes, et ce n'est pas la moindre raison de leur soudaine omniprésence.

**Télescope (Mercer Public Library)**



Cliché Teresa Schmidt. © Mercer Public Library

## Pistes et perspectives

- 25 Retracer l'histoire et le périmètre d'un mouvement de fond amène à réfléchir sur les perspectives qu'il ouvre. Où mène ce mouvement des collections d'objets et que signifie-t-il pour l'avenir des bibliothèques elles-mêmes ? Tout d'abord, nous sommes convaincus que les collections d'objets continueront à se développer et à se diversifier aux États-Unis. Avec leur accroissement numérique, davantage d'expérimentations et de diversification de l'offre sont attendues. Certains objets devenus courants, comme les bornes wifi ou les boîtiers multimédia dédiés au streaming, étaient complètement absents de l'offre il y a seulement quelques années. Outre les appareils ménagers et les équipements de santé et de bien-être, un nouveau secteur est en cours de développement : celui des animaux domestiques. À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous n'avons repéré que deux bibliothèques, la Wilkinson Public Library (Colorado) et la Spokane Community College Library (Washington), prêtant des laisses. Mais si l'on considère les dépenses importantes que les Américains consacrent à leurs animaux domestiques (60 milliards de dollars par an<sup>28</sup>), les bibliothèques ont une part à prendre dans ce secteur pour ainsi réduire la facture des propriétaires.
- 26 Autre perspective attendue : le développement international. Dans une moindre mesure, les collections d'objets existent déjà au Canada. A Brantford (Ontario), la bibliothèque prête des machines à coudre, des kits de construction de robots et des montres connectées. A Wapiti (Saskatchewan), on trouve une collection de moules à gâteaux<sup>29</sup>. Des bibliothèques indépendantes, comme le Sharing Depot à Toronto, s'y développent parallèlement. De l'autre côté de l'océan, le Royaume-Uni s'est doté récemment de sa première bibliothèque d'objets à Londres, dans le quartier de Crystal Palace<sup>30</sup>. Tenue par une association, elle prête matériel domestique et équipements sportifs. Sur le même modèle, en Allemagne, on trouve des « Leila » (pour « Leihladen », « boutiques d'emprunt »)<sup>31</sup>. De plus, selon le site *Local Tools*, des collections d'outils indépendantes gagnent la Chine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou encore la Slovénie<sup>32</sup>. La réussite de ces initiatives indépendantes montre les nouvelles attentes du public qui inciteront peut-être bibliothèques municipales et universitaires à constituer des collections d'objets, au-delà des médias traditionnels.
- 27 Enfin, des systèmes de gestion des collections d'objets ne devraient pas tarder à arriver sur le marché. Alors que le mouvement des bibliothèques d'objets grandit, les fournisseurs, rarement à la traîne quand il s'agit d'accompagner les nouveaux projets, devraient saisir cette opportunité de développer de nouveaux services à l'attention des bibliothèques. Actuellement, la plupart gèrent leurs collections en combinant leurs

logiciels documentaires avec des méthodes empiriques. À l'avenir, des systèmes adaptés seront nécessaires pour acquérir, cataloguer, communiquer et promouvoir les collections d'objets. Sans être d'un usage spécifique aux bibliothèques, seul le système de gestion et de suivi des stocks myTurn permet de remplir ces fonctions<sup>33</sup>. S'il est déjà implanté dans quelques bibliothèques, il reste néanmoins à développer des solutions alternatives. Il est aussi envisageable de voir apparaître des commerciaux en bibliothèques d'objets, comparables à des représentants du livre, qui référenceraient les objets par popularité et les vendraient aux bibliothèques, traités et prêts à l'emprunt.

28 La croissance des bibliothèques d'objets est à la fois révolutionnaire et prévisible. Révolutionnaire car celles-ci rompent avec une tradition de prêt de documents informatifs imprimés, électroniques et audiovisuels. Cependant, ce changement ne devrait pas nous surprendre. Comme nous l'avons démontré, les bibliothèques d'objets ne font que perpétuer une tendance plus ancienne qui consiste à faire évoluer le comportement des usagers, en démontrant ce qu'une bibliothèque et ses missions peuvent être.

29 Ce changement rencontrera nécessairement une résistance. Certains diront que prêter des outils et des appareils n'est pas compatible avec la noble institution qu'est la bibliothèque, dont le rôle est de promouvoir la connaissance plutôt que de céder aux caprices de ses usagers. Mais ces objections sont sans fondement et dépassées. L'histoire des bibliothèques américaines montre qu'elles se sont constamment réinventées. Aujourd'hui, elles sont toujours ces espaces vibrants, concentrés sur le développement de services et d'informations utiles, et permettant à leurs usagers de perfectionner leurs connaissances. Et elles le peuvent car elles n'ont cessé de se remettre en question, suscitant ainsi l'intérêt de chaque génération, avec ses attentes et ses besoins propres. Les collections d'objets ne sont peut-être finalement qu'une étape, qui garantit la perpétuelle vitalité des bibliothèques dans notre société.

---

## Bibliographie

Attebury, R. et Kroth, M., « From Pedagogical Museum to Instructional Material Center: Education Libraries at Teacher Training Institutions, 1890s to 1970s », in *Education Libraries* 35 (1-2), 2012, p. 48-58

DOI : 10.26443/el.v35i1-2.315

Crunden, F. M., « Supplying of Current Daily Newspapers in Free Library Reading-Rooms », in *Papers and Proceedings of the Sixteenth General Meeting of the American Library Association*, 1894, p. 46-47

Eberhart, G. M., *The Librarian's Book of Lists*, Chicago, American Library Association, 2010

EBSCO, « A Brief Survey of America's Libraries of Things », in *EBSCOpost*, 2017, <https://www.ebsco.com/blog/article/a-brief-survey-of-americas-libraries-of-things>

Robison, M. et Shedd, L., *Audio Recorders to Zucchini Seeds: Building a Library of Things*, Santa Barbara, Libraries Unlimited, 2017

DOI : 10.5040/9798400615757

---

## Notes

1 Robison, M., Shedd, L. (éd.), *Audio Recorders* (voir bibliographie)

2 Eberhart, G., *Librarian's Book*, p. 1 (voir bibliographie)

3 Crunden, *Supplying*, p. 47 (voir bibliographie)

4 Attebury, R., Kroth, M., *From Pedagogical Museum*, p. 54 (voir bibliographie)

5 Voir Moore, J. E., *A History of Toy Lending Libraries in the United States since 1935*, Kent, Kent State University, 1995, p. 10-13

6 EBSCO, « A Brief Survey... » (voir bibliographie)

7 Robison, M., Shedd, L., *Audio Recorders*, op. cit., p. 23






8 Palermo, S., « Borrow a Book, Borrow a Bike », in *Sentinel Source*, 10 June 2008, <http://www.sentinelsource.com/news/local/borrow-a-book-borrow-a-bike-a-library-linked->

- bike/article\_d5fec2a6-af9a-52a9-8ccf-b7fa0c3dba70.html
- 9 Mansfield Richland Public Library, « Bike Lending Survey – Results Summary & FAQ », <https://www.mrcpl.org/whats-new/bike-lending-program/bike-lending-survey-results-summary-and-faqs> (site consulté le 4 août 2018)
- 10 Voir St. Albans Free Library, <https://www.stalbansfreelibrary.org/history.html>
- 11 Voir Ypsilanti District Library, [https://ypsd.ent.sirsi.net/client/en\\_US/default/search/results?qu=tools+for+living&te=](https://ypsd.ent.sirsi.net/client/en_US/default/search/results?qu=tools+for+living&te=)
- 12 Voir <http://localtools.org/libraries>
- 13 Voir Bartlesville Public Library, <http://bartlesville.polarislibrary.com>
- 14 Voir Corvallis-Benton County Public Library, <https://cbcpublishing.net/libraryofthings/>
- 15 Voir Beaverton City Library, <https://www.beavertonlibrary.org/377/Library-of-Things>
- 16 Schwartz, I., « Want to try a Fitbit? Check one out from the Mesa library », [www.azfamily.com http://www.azfamily.com/story/33848770/want-to-try-a-fitbit-check-one-out-from-the-mesa-library](http://www.azfamily.com/story/33848770/want-to-try-a-fitbit-check-one-out-from-the-mesa-library) (site consulté le 4 août 2018)
- 17 Crotty, R. M., « Starting a Mobile Hotspot Lending Program », Technology and Information Policy Institute, The University of Texas at Austin ; <http://sites.utexas.edu/imlsedgedgrant/files/2018/06/How-to-Hotspot.pdf> (site consulté le 4 août 2018)
- 18 Voir Fondulac District Library, <https://www.fondulaclibrary.org/about-us/contact-the-library/>
- 19 Voir Hoboken Public Library, <http://hoboken.bccls.org/html/museumpasses.htm>
- 20 Voir Chicago Public Library, <https://www.chipublib.org/faq/kids-museum-passports/>
- 21 Voir Walker Davis, T., « 'Library of Things' Comes to the Sisters Library », <https://www.deschuteslibrary.org/about/news/news?NewsID=6179>
- 22 Broner, A., « Measure Twice, Cut Once: A Long-Lasting Tool Lending Library in Berkeley », in Robison, M., Shedd, L., (éds.), *Audio Recorders*, op. cit., 2017, p. 30 ; Ameli, N., « Libraries of Things as a New Form of Sharing: Pushing the Sharing Economy », in *The Design Journal* 20 (Supplement 1), 2017, p. 3297
- 23 Sundararajan, A., *The Sharing Economy: The End of Employment and the Rise of Crowd-Based Capitalism*, Cambridge, MIT Press, 2016, p. 27
- 24 Hwang, J., Griffiths, M. A., « Share More, Drive Less: Millennials Value Perception and Behavioral Intent in Using Collaborative Consumption Services », in *Journal of Consumer Marketing* 34 (2), 2017, p. 132-146
- 25 Inklebarger, T., « Bridging the Tech Gap: Libraries Across the Country Lend Mobile Wi-Fi Hotspots », in *American Libraries*, 11 September 2015, <https://americanlibrariesmagazine.org/2015/09/11/bridging-tech-gap-wi-fi-lending>
- 26 Voir Thompson, J., « The End of Libraries », in *Electronic Library* 1 (4), 1983, p. 252-253 ; Ingraham, C., « Economics Professor Suggested Replacing Public Libraries with Amazon. It Didn't Go Over Well. », in *Chicago Tribune*, 24 juillet 2018, <http://www.chicagotribune.com/business/ct-biz-forbes-amazon-libraries-20180724-story.html>
- 27 Voir Sherborn Library, <https://sherbornlibrary.org/services/library-of-things/>
- 28 Voir « Personal Consumption Expenditures by Type of Product », table 2.4.5U, <https://www.bea.gov/iTable/iTableHtmlqid=19&step=3&isuri=1&1921=underlying&1903=2017>
- 29 Voir Brantford Public Library, <https://brantford.library.on.ca/membership/>. Wapiti Regional Library, <https://wapitilibrary.ca/>
- 30 Voir Library of Things, <https://www.libraryofthings.co.uk/borrow/>
- 31 Voir Leila Berlin, <http://leila-berlin.de/>
- 32 Voir Local Tools, <http://localtools.org/find/>
- 33 Voir myTurn, <https://myturn.com/lending-libraries>

## Table des illustrations



<b>Titre</b>	Objets divers et « kits de découverte » (Deschutes Public Library, site de la Sisters Library)
<b>Crédits</b>	Clichés Tina Davis. © Deschutes Public Library
<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-1.png">http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-1.png</a>
<b>Fichier</b>	image/png, 709k

	<b>Titre</b>	Objets divers (Deschutes Public Library, site de la Sisters Library)
	<b>Crédits</b>	Clichés Tania Davis. © Deschutes Public Library
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-2.png">http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-2.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 761k
	<b>Titre</b>	« Grainothèque » (Tamarack District Library)
	<b>Crédits</b>	Cliché Mary Russell. © Tamarack District Library
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-3.png">http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-3.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 583k
	<b>Titre</b>	Moules à gâteaux (Tamarack District Library)
	<b>Crédits</b>	Cliché Mary Russell. © Tamarack District Library
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-4.png">http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-4.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 266k
	<b>Titre</b>	Télescope (Mercer Public Library)
	<b>Crédits</b>	Cliché Teresa Schmidt. © Mercer Public Library
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-5.png">http://journals.openedition.org/rbnu/docannexe/image/604/img-5.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 565k

## ***Pour citer cet article***

### *Référence papier*

Mark Robison et Lindley Shedd Francoeur, « Les « bibliothèques d'objets » aux États-Unis », *La Revue de la BNU*, 18 | 2018, 52-61.

### *Référence électronique*

Mark Robison et Lindley Shedd Francoeur, « Les « bibliothèques d'objets » aux États-Unis », *La Revue de la BNU* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 21 février 2024.  
URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.604>

## ***Auteurs***

### **Mark Robison**

Political Science Librarian, Hesburgh Libraries, University of Notre Dame

### **Lindley Shedd Francoeur**

Technology Trainer at Williams Parker Harrison Dietz & Getzen

## ***Traducteurs***

***Catherine Soulé-Sandic***

***Emily Wieder***

## ***Droits d'auteur***



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.